

Utopie de l'action médiatrice dans la métaphysique blondélienne

Arinte TOUKO

*Docteur, Assistant, d'histoire de la Philosophie,
Université de Kara, Togo,
presidence@univkara.net,
www.univ-kara.tg*

Résumé

Avec le thème de la médiation, Maurice Blondel tente à sa manière de reprendre à nouveau frais les questions de toujours, celles de l'un et du multiple, de la consistance des êtres et ce qui fait leur lien avec les autres êtres. C'est un système intégral, c'est-à-dire un projet théorique qui se propose de donner un sens à la vie et d'en expliquer ses différentes facettes. Dans ce projet, Maurice Blondel, fait de l'action le principe de médiation. Ce principe fait l'adéquation de soi à soi avant de réaliser celle de soi au monde. Maurice Blondel compare ce mode de conquête qui part de l'intérieur de l'être avant d'aller à la conquête du monde extérieur à une onde concentrique. Car en fait, c'est d'une conquête qu'il s'agit. En effet, la première action, celle qui part de l'être est une allégorie. La véritable action, le principe de médiation par excellence, celle qui va conquérir effectivement tous les êtres de l'univers mais que Blondel ne nomme pas dans sa thèse française, n'est autre que celle du Médiateur du christianisme. C'est dans sa thèse latine, que tout thésard devait défendre en sus de la thèse française en ce temps, qui va le révéler. Mais pour l'heure, et dans sa thèse française, Maurice Blondel présente une œuvre philosophique pur jus. Dans cette dernière, la médiation s'effectue au cœur même de l'action humaine quand la raison immanente et la transcendance se font une cour assidue mais en n'utilisant que les ressources humaines. Cette tentative d'adéquation entre les deux est une utopie car elle ne se réalisera jamais. Du moins sans une caution venant d'un autre. Notre article a cette prétention de présenter cette vaine tentative de la médiation de l'action immanente dans la thèse française, prélude de la médiation de l'Action du Médiateur qui est présentée dans sa thèse latine.

Mots clés : action, médiation, utopie, lien substantiel, caution, récapitulation, immanence, transcendance, Vinculum

Abstract

With the theme of mediation, Maurice Blondel tries in his own way to take up again freshly the questions of always, those of the one and the multiple, of the consistency of beings and what makes their link with the other beings. It is an integral system, that is to say a theoretical project that proposes to give a meaning to life and to explain its different facets. In this project, Maurice Blondel, makes of the action the principle of

mediation. This principle makes the unity of the being before dashing out of the being to conquer other territories that are the family, the society, the whole humanity. Maurice Blondel compares this mode of conquest which starts from the interior of the being before going to the conquest of the external world to a concentric wave. For in fact, it is a conquest that it is about. Indeed, the first action, the one that starts from the being is an allegory. The real action, the principle of mediation, the one that will effectively conquer all the beings of the universe but that Blondel does not name in his French thesis, is none other than that of the Mediator of Christianity. It is in his Latin thesis, which every doctoral student had to defend in addition to the French thesis at that time, that he will be revealed. But for the time being, and in his French thesis, Maurice Blondel presents a philosophical work. In the latter, mediation takes place at the very heart of human action when immanent reason and transcendence are in assiduous competition but using only human resources. This attempt at adequacy between the two is a utopia because it will never be realized. At least without a guarantee from someone else. Our article has this pretention to present this vain attempt of the mediation of the immanent action in the French thesis, the first time of the mediation of the Action of the Mediator which is presented in its Latin thesis.

Key words: action, mediation, utopia, substantial bond, bond, recapitulation, immanence, transcendence, Vinculum

Problématique

i- Introduction

La médiation est une entreprise de réunification ou de réconciliation de deux termes qui sont en antagonisme. Ce troisième terme médian vient sauver d'une voie sans issue cette opposition pour lui donner de surpasser la contradiction.

Dans son Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie (VTCP), A. Lalande (1926 : 605) distingue deux sens de médiation, un sens diplomatique et un sens religieux. et théologie : Médiation du Christ entre Dieu et le monde ; médiation des saints entre pécheurs et Dieu ». Mais en générale, la médiation est comprise comme une « action de servir d'intermédiaire entre deux termes, un terme duquel on part, et un terme auquel on aboutit, cette action étant productrice du second, ou du moins condition de sa production ».

Maurice Blondel s'est donné pour tâche dans sa thèse de 1893 d'analyser les contours de **la médiation** à travers le thème de l'**action** qui commence dans le tréfonds de l'homme. On peut se demander le rapport qui existe au cours de cette médiation, entre l'immanence et la transcendance et la médiation du Christ. Nous montrerons que pour

Maurice Blondel, la première médiation est une allégorie d'une seconde médiation qui apparaîtra plus clairement dans sa thèse latine. Cette première médiation, la "*médiation au premier degré*", celle qui consiste en la tentative d'adéquation entre l'immanence et la transcendance d'une part, et celle de l'être-individu avec tout le reste de l'univers d'autre part, est la phase préparatoire de la "*médiation au deuxième degré*", celle qu'opérera le *Logos, le Verbe de Dieu* pour l'unification de tout l'univers avec le monde divin. Les deux médiations ne se feront pas sans lutte, car il s'agit souvent de la conciliation de deux contraires.

La médiation au premier et au deuxième degré est une question de vie ou de mort. Et le cœur de l'homme est le lieu où s'effectue cet enjeu. C'est une question de choix entre le bien et le mal, entre la lumière et l'obscurantisme. Dans le tréfonds de l'homme, cette médiation se caractérise par une délibération entre l'immanence et la transcendance, ou plutôt dans la quête désespérée de la lumière de la transcendance par l'immanence. Désespérée parce qu'elle est utopique. Utopique parce qu'elle ne se réalisera jamais si l'homme reste dans sa condition ontologique d'être fini, contingent. Dans son extase (sortie), l'action consiste à extérioriser par des actions concrètes l'option fondamentale fait antérieurement. Le déficit ontologique de l'être apparaît très vite à travers ses échecs et son insatisfaction devant ses propres œuvres. Ce déficit ontologique appelle naturellement une caution, une prise en charge par un autre terme. Ce terme qui ne sera explicitement nommé que dans la thèse latine.

Ainsi donc dans la philosophie médiatrice de Maurice Blondel, il apparaît deux degrés de médiation pour trois niveaux : la médiation de l'immanence dans l'élaboration de l'option fondamentale dans l'être d'une part, et l'exécution des tâches dans la société d'autre part ; et la médiation qui sera sollicitée dans la thèse latine pour anoblir les œuvres indigentes des êtres contingents plombés par un déficit ontologique : la médiation du *Logos*.

On aura compris que le but de cette philosophie de la médiation de Maurice Blondel est de réunifier la création avec son principe. Ce faisant, il s'inscrit dans la perspective du christianisme qui veut que l'humanité dévoyée par la faute originelle soit secourue par un plan B qui est la Mission du Logos ou du Fils (LG 3).

ii- Hypothèse

Dans sa thèse française, Maurice Blondel tente de mettre en place une synthèse philosophique intégrale qui peut se résumer ainsi : l'on vient d'une seule source et l'on repart par la médiation de l'Action vers cette source. Le retour vers cette source de l'homme a besoin d'une médiation d'un ordre supérieur à cause de l'insuffisance ontologique de l'homme, cause de la difficile adéquation. Venir d'une seule source et y retourner vers et par cette source affirme aussi la destinée commune de tous les hommes. Hypothèse qui ne diverge pas de la Révélation chrétienne qui veut selon Bernard Sesboüé (s.j.) (2000 ; 10) que « le mystère pascal de Jésus constitue ainsi le sommet d'une récapitulation salvifique de toutes choses dans le Christ selon la formule paulinienne de Ep. 1, 10 ».

iii- Méthodologie

Notre travail aura essentiellement pour recours bibliographique, les œuvres majeures de Blondel : *L'Action* (1893), la thèse latine, *De vinculo substantiale et de substantia composita apud Leibnitium* (1893) (Le lien substantiel et la substance composée d'après Leibniz), les deux tomes de *la Pensée* (1934), *Philosophie et l'Esprit Chrétien* (1946), *L'Être et les êtres* (1935), *Une énigme historique Le "Vinculum Substantiale" d'après Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur* (1930), *Itinéraire philosophique* (1928), *Philosophie et esprit chrétien, Autonomie essentielle et connexion indéclinable*, (1944).

Nous piocherons également dans les œuvres des commentateurs avisés de ses œuvres, notamment Pierre de Cointet, Jacques Flamand, Yvette Périco, Paul Favraux.

Le thème de la médiation chez Blondel tire aussi sa substance dans toute l'histoire de la philosophie qui l'a précédée, mais aussi dans l'anthropologie et l'ontologie. Nous y traquerons la sève des sources qui l'ont nourri.

Nous userons tout à la fois de la méthode inductive et de la méthode déductive pour faire ressortir à chaque fois les deux nécessaires médiations pour un retour vers le principe de l'univers.

iv- Plan

Notre travail aura plusieurs moments :

- Nous présenterons les fondements de la philosophie de la médiation de Maurice Blondel, médiation par laquelle toute la création aspire à retourner à son principe. Nous montrerons que cette récapitulation ou entreprise de sauvetage a commencé plus loin dans la quête de la vérité par ses seules ressources de l'immanence à travers sa confrontation avec la transcendance immanente en l'être.

- Il va nous falloir démontrer comment la médiation est possible dans un contexte de difficile adéquation, que ce soit dans l'être ou à l'extérieur de lui à travers ses projets. Cette nécessité pour la médiation de ramener à une seule source tous les efforts des humains exige en effet que nous expliquions pourquoi l'existence des divergences d'opinions, des conflits, si le même objectif qui anime secrètement tout le monde est le retour à la même source.

- Dans la dernière et ultime médiation, il nous faudrait comprendre pourquoi certaines révélations ne reconnaissent pas le médiateur de la Révélation chrétienne, celui de Blondel ?

1- La philosophie de la médiation blondélienne

1-1- La médiation au premier degré

C'est la médiation de l'immanence dans sa quête de vérité. Au début de cette médiation se trouve une volonté, la Volonté Voulante, le but que se fixe la volonté, le but à atteindre dans une action, qu'elle soit d'ordre intellectuelle ou pratique. Mais entre le but poursuivi (la Volonté Voulante) et le but atteint (la Volonté Voulué), il y aura toujours décalage du fait même du déficit ontologique de la créature qui fait que sa volonté ne peut jamais coïncider avec son action, sinon elle serait la Première cause.

1-1-1- Fondements ontologiques de la médiation blondélienne

Selon J. Flamand (1969 : 219) : « du point de vue philosophique, le problème de la recherche d'une médiation est celui de la recherche de l'unité entre deux opposés, réellement ou en apparence ». Cette unité, dans la perspective chrétienne, de laquelle part la démarche blondélienne, a pour artisan le Christ Médiateur qui vient selon D.

Moreau (2002 : 647) « à la rencontre du monde pour l’accomplir et le sauver du mal, à savoir l’inachèvement d’un univers où l’homme a refusé cette médiation ». Le thème de la médiation blondélienne ou la *philosophie du lien* est, selon toujours D. Moreau (2002 : 647), à l’image de cette tentative de réunification des deux bords que sépare le gouffre abyssal du péché. Ce gouffre ne pourra être surmonté que par une ratification libre de l’homme selon Blondel. Cette ratification s’opérant que par le choix libre de la créature en adéquation avec l’Être qui attire à lui toutes les créatures.

La méditation, thème qui affleure de toutes les œuvres de Blondel tente de résoudre l’éternel problème de l’Un et du multiple. Par ce thème Blondel veut résoudre le problème de la complexité de l’univers et celui de sa destinée, particulièrement celle de l’homme. Il a fallu qu’il prenne conscience que l’homme est un *homo viator*, une créature *in via*. Cette créature en train de se faire est tiraillée entre la Volonté Voulante et la Volonté Voulue (la transcendance d’une part et l’immanence d’autre part). Ce tiraillement qui est en fait un dialogue entre les deux entités constitue l’action médiatrice qui cherche à relier les deux bouts de la rive. M. Blondel (1930 : 132) dira dans sa thèse latine que cette action médiatrice est un « *Vinculum* en exercice », c’est-à-dire un lien substantiel. En effet comme le lien métaphysique leibnizien qui réconcilie des irréconciliables, les monades, ici, l’action médiatrice constitue un pont qui relie l’immanence et la transcendance, comblant ainsi leur antagonisme.

1-1-2- Une vie de médiation

La vie de Maurice Blondel fut une vie de médiation entre les rationalistes et les scolastiques. Blondel ne se donne pas une tâche sur la médiation sans savoir ce que c’est. Sa vie, il l’a consacrée à réconcilier les rationalistes et les théologiens. En effet, alors que les rationalistes excluaient totalement la foi de toute quête de la vérité, les théologiens estimaient que l’indigence de l’humanité rend cette dernière incapable de parvenir à une vérité certaine, et la seule solution est de se jeter dans la foi qui seule peut conduire l’homme humble à la connaissance exhaustive. Blondel face à ces deux adversaires qui se combattent va par son engagement démontrer que la foi et la raison se cherchent mutuellement dans le secret de l’être humain. Il se fera rejeter de toute part, chaque partie l’accusant d’accorder la part belle à

l'autre. Blondel, médiateur, tentera aussi à travers son champ de travail de réconcilier la raison immanente et la transcendance qui se font une cour assidue dans l'être humain. Mais Blondel reconnaît que l'adéquation entre les deux termes est impossible. Cette impossible adéquation entre la raison et la transcendance est aussi impossible entre les rationalistes et les théologiens.

1-1-3- De l'immanence de l'action

Il est indéniable que dans la démarche de Blondel, l'action comme médiation, entendue comme l'agir des êtres seconds, est un terme analogique. Car en réalité, dans son étude de l'agir telle qu'elle s'exerce dans la nature, dans l'activité animale et dans l'action humaine, Blondel, selon P. Cointet (de) (2000 : 5) « nous (a) conduit vers un agir qui serait absolu, au-delà des agents que nous rencontrons dans notre expérience ». Tributaire comme il est du christianisme et particulièrement de Saint Paul, pour M. Blondel (1928 : 66-67) le Christ est le Médiateur par excellence, le lien substantiel qui fait l'unité de chaque être en assurant sa communion avec les autres êtres. Ce Médiateur, selon Lc 13, 29, rassemblera tous les peuples et les nations pour le festin dans le Royaume des cieux.

Avant d'en arriver à la notion du Christ Médiateur, Blondel, dans sa thèse latine, ne récupère pas seulement la théorie du *lien substantiel* de Leibniz pour le développer. Il a aussi été piocher dans ses connaissances ontologiques. Pour J. Flamand (1969 : 225), un de ses commentateurs avisés, le Médiateur est la clé de compréhension de l'énigme du monde. Tout converge donc vers Lui, clé de voûte, Oméga, qui rassemble en une seule gerbe toutes les créatures. Mais ils ne peuvent le faire, ou du moins arriver au bon port tous seuls. Le caractère inachevé de leur être leur impose une prise en charge par ce Médiateur. Ce Médiateur de tout l'ordre du créé est celui qui peut combler leur déficit. Mais comme nous le disions, la notion du Médiateur n'apparaît qu'en filigrane dans la thèse de 1893. Il faut attendre la thèse latine pour que ce Médiateur se dévoile. Selon P. Favraux (1990 : 225), la réalité du Médiateur ne peut encore être affirmée absolument dans le cadre phénoménologique de *l'Action de 1893*. Elle ne peut être que son ultime postulat. Déployant de manière purement philosophique la métaphysique à la seconde puissance, la Trilogie de M. Blondel (Action, L'Être et les êtres, la Pensée), ne peut

d'avantage nommer le Médiateur ni le poser à titre de composante ontologique absolue. Partout cependant, en vertu du rôle joué dans la Trilogie par la médiation de l'Infini et du fini grâce à la coopération divine, la place du Médiateur est comme dessinée en filigrane. C'est à *La Philosophie et l'Esprit chrétien*, où la pensée philosophique ajoute à ses ressources propres les apports de la Révélation, qu'il appartient de mettre définitivement en lumière le rôle central du Médiateur.

1-2- La médiation au deuxième degré

C'est celle de l'Action du Logos ou du Verbe incarné qui vient tout récapituler en lui pour le porter à l'autre extrémité, celle où se situe la Volonté Voulante. Par son action, toutes les actions des créatures qui sont restées en raz-campagne à cause de leur déficit ontologique se trouvent valorisées, pour se hisser enfin vers le terme extrême, le *Terminus ad quem*. C'est dans l'action ultime de ce Médiateur que la dignité des créatures et de leurs actions est restaurée de telle façon qu'ils coïncident avec leur nouvel être restauré.

1-2-1- Les fondements de la médiation au deuxième degré : le panchristisme, le Vinculum.

Pour Y. Périco (2013 : 547), la philosophie blondélienne puise ses racines dans le NT, notamment chez Saint Paul, et dans la grande tradition chrétienne : saint Bernard, saint Ignace de Loyola ». Saint Paul est le médiateur et le conciliateur par excellence. Alors que son sort aurait été tragique s'il avait été jugé par la justice judaïque pour avoir non seulement renoncé à son travail, renié sa foi juive pour la nouvelle religion, fondée par Jésus, Paul par un artifice juridique a démontré qu'il était romain d'origine, ce qui a fait reporter son procès et son transfert à Rome. Paul gagne ainsi un sursis, le temps d'être amené à Rome pour y être jugé en tant que romain. Certains interprètes voient en Saint Paul le lieu de rencontre du judaïsme et de la nouvelle religion chrétienne naissante, d'une part, et un pont entre le christianisme naissant et la civilisation romaine dont se servira plus tard le christianisme pour son expansion terrestre, d'autre part. Il est aussi l'artisan médiateur entre le christianisme et le paganisme. Il a été ainsi par son action d'évangélisation un constructeur de ponts.

Cette âme de conciliateur, Blondel l'a aussi eue dans la querelle qui a opposé les rationalistes et les théologiens pendant la crise moderniste.

Cette disposition à la conciliation a fait de Blondel et de son œuvre des canaux de médiation entre les essentialistes théistes et les rationalistes, entre les philosophes et les théologiens, la foi et la raison, la science et la métaphysique.

On peut se demander si sans Paul le christianisme aurait pris des proportions universelles. Mais s'il a été l'artisan du lien entre le christianisme et le paganisme, il n'a pas pu le faire sans bousculer les prudences d'un certain Pierre qui avait plus de mal à intégrer les adeptes des autres cultures dans la nouvelle religion naissante. Il ne pouvait en être autrement pour ce pêcheur de la Judée qui n'avait peut-être aucune expérience avec l'étranger. Et la nouvelle religion naissante était confrontée à une double ouverture, intégration ou inculturation. En effet le christianisme qui avait vocation à faire œuvre nouvelle et qui avait une prétention à l'universalisme devrait trouver les voies et moyens pour rendre son discours intelligible pour les adeptes des autres cultures. Il lui fallait alors, et cela grâce à Paul, aller chercher les outils de son langage dans ces cultures nouvellement confrontées au christianisme naissant qui cherchait simultanément sa voie autant qu'il se répandait. Le discours de Paul à l'aréopage illustre bien les débuts balbutiants de ce christianisme.

Saint Paul, dans l'aréopage, alors qu'il se trouvait sur une terre culturelle grecque qui n'a pas encore reçu la Révélation en Jésus, a trouvé dans la présence d'une statue d'une divinité inconnue et sans nom, un moyen transitionnel pour entrer en dialogue avec cette nouvelle culture. En effet, pour dire aux athéniens que le polythéisme se réduit en fait en un seul Dieu qu'ils ont diffracté selon leur besoins, leurs problèmes et leurs saisons, Paul leur dit pour flatter leur ego :

« Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription : Au dieu inconnu Eh bien ! Ce que vous vénerez, ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer... À partir d'un seul homme il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes. » (Ac 17, 22-24)

Paul met son pied, en plein, dans la philosophie grecque qui se pose, depuis l'origine des temps, des questions sur le principe unique explicatif du monde d'une part, et l'origine et la finalité du monde

d'autre part. Il résout d'un tour de main la préoccupation majeure des hommes de tous les temps sur leur préoccupation de rechercher la vérité, la question de leur destinée. Ce principe de perfection qu'ils recherchent tous s'explique par le fait qu'ils ont pour origine le même principe unique qui a fait le genre humain. La soif de la connaissance en eux est en fait, selon saint Paul dans Ac 17, 24, la recherche du dieu inconnu. C'est lui qu'ils cherchaient sans le savoir, sans le voir. C'est encore lui qui manquait dans leur être et qui provoquait en eux un déficit d'être, une incomplétude ontologique. Ce « dieu inconnu » est le *Vinculum Vinculorum (le Lien des liens), la Substance des substances*. Paul ne s'arrête pas là, malgré l'hostilité d'une partie de l'assemblée. Car malgré l'ouverture d'esprit des grecs habitués aux confrontations d'idées, ce que dit Paul est d'un genre nouveau et remet sens dessus-dessous les enseignements des philosophes connus et reconnus pour leur sagesse. Notamment Aristote.

En effet Paul attribue l'origine de l'univers, le ciel et la terre, la vie, le mouvement et l'être à un dieu inconnu (Ac, 17, 24). Ce faisant, Paul introduit dans l'œuvre de la création un principe commun aux êtres, principe d'où tous viennent. Car, comme il le dit dans Ac 17, 26 : « à partir d'un seul homme il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre ».

Le discours de Paul à l'aréopage est un discours qui touche beaucoup de thèmes classiques de la philosophie antique et moderne. Paul a trouvé la réponse aux questionnements des présocratiques (Parménide, Anaxagore, Anaximène et Héraclite d'Éphèse...) sur le principe et l'élément commun de toute chose. Question qui ne cherchait finalement que le lien substantiel entre tous les êtres. Mais Paul, missionnaire, adepte de la nouvelle religion, avait un langage propre à lui. Pour lui, dans Ac 17, 18, le principe commun, la cause et la finalité des êtres se réduisent en un seul principe, Celui qui ressuscite d'entre les morts. C'était trop demander à la raison de ces grecs. Paul a ouvert un débat qui a continué jusqu'à Leibniz puis Blondel.

Le thème du panchristisme, un autre thème blondélien, apparaît aussi dans les écrits pauliniens. Le panchristisme blondélien, un Christ qui se fait tout à tous, se retrouve chez saint Paul. Paul en lui-même est un apôtre de l'universalisme. Le salut chez lui est universel. Son universalisme n'est pas destructeur de certaines civilisations au profit d'autres. Il est inclusif. C'est une universalisation de récapitulation,

une récupération des réalités en attente dans chaque culture et chaque âme. C'est pourquoi saint Paul met toute son énergie pour que l'Évangile atteigne tous les confins de la terre. Par la Bonne Parole qu'il sème dans les cœurs des adeptes du paganisme, c'est une autre incarnation du Dieu-Logos qui s'effectue, l'Action médiatrice par excellence. En effet le Logos et la connaissance sont indissociables de l'action. C'est pourquoi Dieu-Parole, comme une graine semée dans les cœurs de la multitude devient une Normative en eux qui imprime l'orientation de leur action dans la cité. Bien entendu l'autonomie de l'immanence chère aux rationalistes est préservée. Le choix d'imprimer sa conduite selon la *Normative* fait appel à la liberté qui par son accord ratifie le don reçu. Le Dieu-Parole qui fait le lien de tous ces adeptes du christianisme est un lien substantiel qui les tire vers le point Oméga. Le Dieu-Logos en eux est cette *Normative* par rapport à laquelle ils règlent leurs actions.

Le *Dieu-Logos* qui pénètre dans les cœurs des adeptes de la religion que répand Paul casse tous les cloisons sociales, ethniques, raciales. En effet comme il le dit dans l'Épître aux Galates (3,28) : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ ». Ils ne sont plus de la race humaine mais d'une race spirituelle. En effet, quand un seul lien relie tous les composés il en fait un corps, il n'y a plus de marginaux. C'est ce qui fait dire que la philosophie blondélienne ou la philosophie du lien est christologique.

Le mouvement, le progrès, les changements dans le sens d'une évolution sont des thèmes pauliniens. L'homme ancien ou l'ordre ancien, catégorie historique représentant le juif ou le païen, est appelé à revêtir l'Homme nouveau. Cet homme selon G. Fessard, (1961 : 267) « unira pleinement et définitivement ces deux peuples dans son Corps total ». Cet homme, le Médiateur universel, est le « Christ tout en tous » (G. Fessard ; 1961 : 267).

Il apparaît de façon indéniable que le Médiateur dont il est question en filigrane dans *l'Action de 1893* est le même dans la thèse latine mais qui porte le nom du Vinculum. Dans une autre de ses œuvres, M. Blondel (1944 : 87) nomme ce Médiateur « l'Emmanuel qui, en un sens, est tout en tous, pour la vie et l'unité de son corps mystique, rassemblant tous les extrêmes, de la matière à Dieu, sans connaître d'obstacles ». M. Blondel Dans *La Philosophie et l'Esprit chrétien*

(1944 : 87) l'appelle le Pontife « parce que, entre le Créateur et les créatures, il se fait lui-même le pont, *Pontifex*, le passage réunissant les extrêmes ».

Quant au concept *Vinculum*, il a été employé dans les dialogues de Leibniz avec le Jésuite Des Bosses préoccupé par le dogme de l'Eucharistie. Il voulait savoir comment cela pouvait s'expliquer rationnellement. Beaucoup de critique ont pensé que Leibniz qui n'était pas catholique était mal placé pour donner une explication rationnelle de ce dogme catholique à un prêtre jésuite. Pour J. Flamand (1969 : 129) « Elle (l'Eucharistie) se situe d'emblée dans une perspective christologique et de philanthropie ». Philanthropie qui consiste à sauver l'humanité défigurée par le mal et à regagner cette humanité perdue. Cela ne pouvait se passer qu'à travers un pont, l'Incarnation, par lequel l'humanité va se vider dans la divinité pour que celle-ci se charge d'elle. L'Eucharistie, le prolongement de l'incarnation dans la matière, de l'hypothèse de travail dans laquelle la confinait Leibniz, devient chez M. Blondel (1930 : 119) : « l'exemplaire parfait, le véhicule décisif, la réalisation totale et parfaite de l'hypothèse leibnizienne ». L'Eucharistie, en effet, a permis à Leibniz de parfaire sa théorie de la relation et de la communication des monades en mettant en place la théorie d'un troisième terme qui englobe deux monades incommunicables entre elles parce que n'ayant pas de fenêtre. Ainsi, même s'il ne croit pas à la transsubstantiation parce qu'étant un Réformé, Leibniz permet au dogme eucharistique catholique de tenir là une explication rationnelle et philosophique.

Les critiques vont accuser Leibniz de se moquer du naïf jésuite Des Bosses en concoctant pour lui une théorie non réaliste en désaccord avec sa propre foi et avec l'échafaudage de sa doctrine déjà mise en place. Pour J. Flamand (1969 : 127-128), la théorie de Leibniz était un moyen d'affirmer quelque chose de vivant, de moins abstrait et qui est au cœur même de la vie intellectuelle et de la vie morale. Car, comme l'écrit M. Blondel lui-même (1930 : 122) : « bon gré, mal gré, il faut qu'il y ait un *Vinculum*, c'est-à-dire un lien réel qui empêche la conscience de s'émietter en poussière, qui empêche aussi la pensée et la réalité de se séparer, de s'entre-détruire »; autrement dit, un *Vinculum*, selon toujours M. Blondel (1930 :119) : «capable de satisfaire aux exigences communes de l'idéalisme le plus critique et du réalisme le plus profond ». La médiation universelle professer par le

catholicisme trouve ici son sens plénier. Sens et explication auxquels ne pensait pas nécessairement Leibniz le luthérien. Ce dernier, comme l'écrit encore J. Flamand (1969 : 104) : « s'il a incliné vers le réalisme du *Vinculum*, il n'y a pas forcément adhéré théologiquement, ni même philosophiquement (...) *Le tertium quid* entrevu est donc plus un schème notionnel, formellement commode, qu'un *Vinculum* réel et nécessaire ».

Mais Blondel portera à son accomplissement ce que Leibniz n'aurait qu'entrevu et ébauché dira J. Flamand (1969 : 104).

La philosophie de Blondel est une philosophie de la médiation. C'est par la médiation de l'action que le retour aux sources des origines est possible. Le cœur de l'homme devient le lieu de la naissance ou de la mort car l'homme a un pouvoir de faire vivre, de faire perdurer, voire de faire advenir dans l'existence, à l'extérieur de lui, une idée, une intuition, un tableau pictural, une nouvelle doctrine révolutionnaire à tout point de vue, etc. L'homme est dans cette phase préparatoire un maître d'œuvre, un créateur. Cette phase au cours de laquelle il est au centre de la multitude des sollicitations qui s'offrent à lui, fait de lui un médiateur, car devant jouer les conciliateurs en faisant entendre raison à telle ou telle sollicitation avant de la retenir ou de la refouler dans sa tanière. Maurice Blondel appelle cette phase d'intenses activités de prise de décision et de conciliation des antagonismes, l'action ou la Médiation. Il utilise quelquefois les deux concepts simultanément. C'est ainsi qu'on le verra tantôt parler d'action, de médiation ou encore d'action médiatrice.

L'action commence donc à l'intérieur de l'homme et fait appel à la volonté et à la raison. Maurice Blondel trouve aussi une troisième instance décisionnelle : la transcendance immanente. Celle-ci n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe ; elle est aussi chez elle en l'homme ; elle est immanente à l'homme. Transcendante, parce qu'elle échappe toujours à la raison qui l'a toujours en ligne de mire dans son exercice. Immanente, parce qu'elle ne vient pas de l'extérieur de l'homme mais fait partie intégrante à la nature humaine dans laquelle elle joue le rôle d'un phare, d'un port à atteindre, de direction à suivre, de norme ou d'étalon. Maurice Blondel reconnaît la difficile adéquation entre la raison et la transcendance. Mais cette difficile adéquation est le moteur du progrès, de l'effort continu et de l'espérance.

En définitive, la médiation en l’homme a pour rôle de concilier la raison et la transcendance. Mais la conciliation revenant à un exercice utopique, l’homme s’élance toujours dans l’action extérieure sans avoir réussi l’adéquation intérieure. Il n’a pas l’éternité devant lui, lui un être contingent, et ne peut pas passer toute sa vie à délibérer sur un même sujet. C’est ce qui fait dire à Maurice Blondel que jamais la Volonté Voulante ne pourra égaler la Volonté Voulue, signifiant pas là que pour l’homme, dans sa situation d’être contingent, la transcendance échappera toujours à l’immanence.

Cette autre tentative, dans les relations intersubjectives, de réaliser l’adéquation entre l’immanence et la transcendance ne sera aussi qu’un autre degré de médiation, mais aussi un leurre que la première. L’adéquation exhaustive entre la transcendance et l’immanence pourra se réaliser certes, mais sur une autre dimension, pense Maurice Blondel.

L’Action de 1893 s’arrête à la sollicitation permanente entre l’immanence et la transcendance. Prélude d’une autre Action médiatrice qui ne se dévoilera que dans la thèse latine, elle est ainsi, dans la thèse de 1893 une allégorie du *Vinculum* de la thèse latine. En effet la thèse latine reprend le terme *Vinculum Substantiale* de Leibniz, pour lui faire jouer le même rôle qu’à l’action de la thèse française, l’action de médiation et de délibération qui se déroule entre l’immanence et la transcendance. Si la médiation de l’Action dans la thèse française veut réconcilier l’immanence et la transcendance, l’Action du *Vinculum* dans la thèse latine veut réconcilier l’univers et le monde divin d’où est issu le *Vinculum*, le Principe d’unité par excellence. La médiation de l’action immanente serait à un cran, en dessous de la médiation du *Vinculum*. On peut sans effort entrevoir où veut en venir Maurice Blondel : faire du Christ de la Révélation chrétienne le Médiateur universel, Celui dont la Geste récapitule et sursume toutes les actions avant Lui.

2- Conclusion

Nous avons, au cours de notre parcours, découvert à travers le système intégral de Blondel axé sur l’action médiatrice, que la médiation consistait à réconcilier deux bords qui paraissaient irréconciliables : l’immanence et la transcendance, l’humanité et la divinité. Nous avons

aussi découvert que l'artisan de cette réconciliation sera toujours l'entité qui revêt une dignité supérieure. Ainsi dans la rencontre immanence et transcendance, c'est cette dernière qui pourra sortir du cul-de-sac la raison en butte avec ses propres limites. Dans le cas de la médiation au second degré, le salut viendra du Logos, le Médiateur ultime qui réconciliera l'humanité et la divinité. Blondel s'appuie pour cela sur le dogme de l'Incarnation du Christ.

L'Incarnation, selon la Révélation chrétienne, est la Geste parfaite qui ennoblit l'humanité après la chute. Par l'Incarnation, Dieu a pris corps du corps humain pour le diviniser. Dès lors l'action humaine ne devient parfaite que par et dans l'action divine. Par l'Incarnation c'est Dieu qui se fait tout en tous. Si déjà par l'Incarnation l'humanité est de nouveau anoblit chez Saint Paul, dans la perspective de M. Blondel (1932 :75) elle ne fait pas abstraction de la liberté humaine : « C'est absorber sans détruire, transformer sans confondre des substances dont l'une est élevée ». Le Verbe incarné devient par l'assimilation des créatures le lien universel des créatures en leur créateur.

Ainsi, apparaît-il vain de vouloir passer à l'autre rive sans emprunter ce pont. Mais Blondel affirmant et respectant l'autonomie de la raison ne peut vouloir d'un salut reçu passivement. D'où chez lui, à la fois, l'idée d'une *participation* de la créature et d'une *médiation* du Logos. Cette participation n'est pas quelque chose de surajouté à la nature humaine. Elle est inhérente à cette dernière grâce à une immanence qui, au vue de ses limites, demeure ouverte à la transcendance. C'est-à-dire que cette possibilité d'ouverture, l'homme la trouve en lui par ses propres ressources. L'autonomie de la raison, l'immanence chère aux rationalistes sont ainsi préservées. C'est ce que Blondel appelle *agnition*, qui selon E. Tourpe (2000 : 106) est « un acte de consentement à ce qui est donné et qui dépasse la connaissance théorique du phénomène ». Voilà ainsi trouvé la voie du retour à la destinée commune : la sollicitation incessante en l'homme de la transcendance à son immanence et inversement. Cette sollicitation se fait par la prise de conscience de l'homme de son incomplétude ontologique et par son désir illimité d'y mettre un trait par la recherche de la totalité d'être, cela dans tout ce qu'il fait.

La tentative d'unifier en soi son immanence à la transcendance n'est que le point de départ des différentes étapes que l'homme aura à parcourir. L'entreprise d'adéquation en l'homme de la transcendance

et de l'immanence ne sera que le prélude d'un processus avant une autre tentative d'unification : la recherche d'adéquation de l'action individuelle avec celle de la communauté humaine. Les relations intersubjectives, la vie associative et politique, les relations internationales, etc. obéissent à cette logique. L'artisan et le témoin de cette connexion n'est autre que le Christ Médiateur du christianisme. Ce qui transparait dans la thèse latine. En effet, selon la Révélation du christianisme, en prenant chair, il crée en tant que Dieu un lien entre la divinité et l'humanité entière. Il est la Voûte de l'échafaudage vers laquelle s'élancent toutes les connexions. C'est pourquoi, malgré la multiplicité des voies qui peuvent paraître différentes et divergentes, elles convergent toutes vers lui. C'est aussi en cela qu'il est l'Alpha et l'Oméga. D'où aussi le terme *panchristisme*, un Christ qui se fait tout en tous pour ramener tout à lui. « La voie semble ouverte au Christ cosmique de Teilhard de Chardin, un Christ universel, *évoluteur*, parousiaque » selon M. Blondel (1944 : 94-95). Les divergences et les conflits ne seraient donc qu'apparents. L'homme ne peut le savoir parce que de par son caractère ontologique il est incapable de se projeter plus loin que son espace temporel.

Bibliographie

André, Léonard, Favraux, Paul, (1990), « Une philosophie du Médiateur : Maurice Blondel ». Préface de Peter HENRICI, in *Revue Philosophique de Louvain*, Volume 88

Blondel, Maurice (1928), *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel* Paris, Broché.

Blondel, Maurice (1930), *Une énigme historique : Le "Vinculum Substantiale" d'après Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur*, Paris, Beauchesne.

Blondel, Maurice (1944), *Philosophie et esprit chrétien, Autonomie essentielle et connexion indéclinable*, t.1, Paris, PUF.

Blondel, Maurice (1946), *Philosophie et esprit chrétien* t.2, Conditions de la symbiose seule normale et salutaire, t.2, Paris, PUF.

Blondel, Maurice, *L'Action* (1893), *Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, Paris, PUF.

Blondel, Maurice (1932), *Le problème de la philosophie catholique*, Paris, Bloud et Gay.

Cointet (de) Pierre, (2000), « La trilogie, structures et mouvements », in E. Tourpe (éd.), *Penser l'être de l'action. La métaphysique du « dernier Blondel*, Coll. Centre d'Archives Maurice Blondel, Peeters, Louvain, p.5.

Épître de Saint Paul aux Galates, in TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) (2004), Villiers-le-Bel, Le Cerf.

Évangile selon Saint Luc, in TOB (Traduction Œcuménique de la Bible), (2004), Villiers-le-Bel, Le Cerf.

Fessard, G., « De l'actualité historique » (1959), t.1, p.104, in article d'André Hayen, « La philosophie de Maurice Blondel au temps de la première Action », In *Revue Philosophique de Louvain*, (1961), Troisième série, Paris, Tome 59, N°62, p.257.

Flamand, Jacques, (1969), *L'idée de médiation chez Maurice Blondel*, Louvain, éditions Nauwalaerts, Paris, Béatrice Nauwalaerts.

Lalande, André (1926), *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie* (VCTP), PUF,

Livre des Actes des Apôtres, in TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) (2004) [1988], Villiers-le-Bel, Le Cerf.

Moreau, Daniel, Pierre de Cointet (2002), « Maurice Blondel. Un réalisme spirituel », Saint Maur, Socomed Médiation-Éditions Parole et Silence ; Toulouse, Édition du Carmel, coll. « Centre Notre-Dame de Vie », série « Humanité », 1) 2000, 280 p., in *Laval théologique et philosophique*, Vol.58, n°3, p.647.

Périco, Yvette (1991), *Genèse de sens*, Paris, Éditions universitaires, Tourpe, Emmanuel (2000), *Penser l'être de l'Action. La métaphysique du dernier Blondel*, « Centre d'Archives Maurice Blondel », Louvain, Peeters.

16- Sesboüé, Bernard (2000), *Tout récapituler dans le Christ. Christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon*, Collection « Jésus et Jésus-Christ, dirigée par Mgr Joseph DORÉ, archevêque de Strasbourg, n° 80, Desclée.